CRITIQUE, livre événement. Edgard Varèse, Gunther Schuller : Conversation (Les presses du réel)

Quelques mois avant la disparition d'Edgard Varèse en 1965, Gunther Schuller interroge le compositeur lors d'un échange dont les propos sont retranscris ici en anglais et en français : parcours, amitiés, collaborations, instruments nouveaux, quête des sons et des timbres…

C'est là un testament rare pour tous les amoureux de « sonorités » libres, expérimentales et pourtant continuement poétiques.

« Je me soucie moins de toucher le public que d'atteindre certains effets musicaux ou acoustiques, en d'autres termes, de perturber l'atmosphère – car, après tout, le son n'est qu'une perturbation atmosphérique ! » Ainsi s'exprime un Varèse volontiers provocateur, habité par un imaginaire sonore spécifique.

Contemporain de Debussy, Satie et Ravel, Edgard Varèse (1883-1965) est un compositeur américain d'origine française

[né à Paris], révolutionnaire, pionnier de l'avant-garde musicale et de la musique électronique.

Souvent ce qui semble anecdotique ou qui relève de details, révèle des postures profondes, emblématiques. D'autant que Varèse encouragé par la sagacité de son interlocuteur, se livre sans filtre dans des propos drôles et incisifs ; ainsi quand il évoque le pédantisme ridicule, petite noblesse du » Vicomte » D'Indy à la Schola Cantorum ; plus loin, une filiation artistique et esthétique se précise : Debussy, Strauss, Scriabine, Busoni… surtout Satie dont Varèse loue le Kyrie de la Messe des pauvres qui lui évoque littéralement l'enfer de Dante…

Côte écriture, le lecteur [re] découvre le musicien libre et défricheur qui comme Satie envisage un autre cadre que la gamme tempérée, d'autres sons et de nouvelles combinaisons sonores comme langue d'expérimentation…



Le regard porté sur la composition autant que celui sur les compositeurs, s'avère édifiant et d'une perspicacité peu commune ; s'agissant d'architecture, de projection et aussi de vie intérieure et « microscopique », comparable à celle des solutions chimiques. Varèse ne serait pas Varèse s'il n'avait pas cultiver sa vie durant un lien particulier avec la Nature [les granits de son enfance en Bourgogne…], avec l'ordre architectural des tailleurs de pierres au moyen age… Autant de particularités qui ont chez lui structurer une façon de pensé la musique, dans l'économie et la puissance.
Le compositeur évoque aussi sa traversée du désert après ***Ionisation***, une période difficile et frustrante où le concepteur tout en ayant l'intuition concrête de la musique future, ne trouve aucun moyens réels ni aucun soutien pour la réaliser… Jusqu'à l'avènement de la musique électronique qui

le ramène à la composition bénéficiant enfin d'un cadre de travail… avec ***Déserts*** justement en 1954. Les propos retranscrits font de ce texte lumineux et percutant, une lecture incontournable.

_____

LIVRE événement annonce. Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)

En 1800, Caroline Bonaparte, la plus

jeune de sœur de Napoléon, épouse le fringant général Joachim Murat. D'altesses impériales et grands-ducs de Berg, le couple admirable devient royal : Caroline et Joachim deviennent souverains de Naples en 1808 et se passionnent autant pour leur peuple que pour les sites vésuviens. Hélas, âge d'or et décadence, avec la chute de l'Empire napoléonien, Murat meurt fusillé en 1815, Caroline âgée de 33 ans, s'exile, avec ses quatre enfants, en Autriche et en Toscane, sous le nom de Comtesse de Lipona…



Caroline et Joachim Murat,
couple idéal, mécène des arts

Du Consulat à la Monarchie de Juillet, les Murat possèdent, meublent et décorent près d'une quinzaine de résidences, en France et en Italie : du palais de l'Élysée aux palais royaux de Naples et de Caserte, du château de Neuilly à celui de Froshdorf, du palais de Portici à la villa de Viareggio…
L'ouvrage concentre et synthétise ce que l'Empire a produit de

meilleur en terme de réalisation artistique : à travers le mécénat et les commandes culturels du couple Murat, se précise l’essor d’un goût sûr et exemplaire, emblème de la domination française sur toute l’Europe ; Caroline et Joachim incarnent une manière de couple idéal, souverains parfaitement inscrits dans le territoire qu’ils représentent, d’autant plus inspirés qu’ils se passionnent pour la culture napolitaine et vénusienne.



Joachim Murat (DR)

Le texte de **Jehanne Lazaj** recense l'état et les aménagements décoratifs, l'activité culturelle liés aux résidences des Murat, à la fois lieux de vie intimes et sites spectaculaires, dédiés à l'art de la réception. Salles à vocation politique ou écrins familial plus intimes, les sites révèlent un sens assumé et maîtrisé de la mise en scène où les arts sont l'emblème du prestige. L'auteure détaille goût et collectionisme (splendides collections de peintures, sculptures, arts décoratifs et antiques), témoignant ainsi d'un style de vie raffiné, du foisonnement esthétique de la période… autant d'éléments constitutifs d'un art de vivre qui conçu par les propriétaires Bonaparte, vaut modèle au sein de l'Europe impériale. Ce temps historique éclaire l'Europe napoléonienne, un temps doré, une sorte d'âge d'or où l'art

servait la politique et vice versa : les Murat avaient bien compris comme les princes éclairés de l’Histoire, que l’art et son raffinement servent au premier chef leur propre prestige.



Caroline Murat et ses enfants DR

Néo-clacissisme des Murat

Le couple royal en son **palais de Naples**, chantier jamais achevé tout le long de son règne flamboyant (1808-1815), réalise une synthèse artistique entre culture française et italienne ; Joachim Murat le « roi-dandy » affectionne sa galerie de peintures avec dans ses appartements privés, un salon écrin où paraissent 2 nus signés Ingres dont la fameuse Grande Odalisque, commandé par Caroline en 1813 ; la Reine se passionne pour sa part pour l'Antiquité romaine ; son musée exposant les récentes découvertes provenant de Pompei ; c'est un art de vivre « muratien » qui réactive le raffinement antique, soulignant la vivacité du style néo classique, déjà privilégié par Napoléon. Au Château royal de **Caserte**, les appartements des Murat exposent l'élégance et la subtilité d'un style qui revisite l'Antiquité avec une réussite remarquable. Attenant au Palais Royal, le **Teatro San Carlo** est

aussi l’objet d’un chantier de réfection important : l’opéra faisant partie des nombreuses festivités organisées par les souverains.

LIVRE événement annonce. Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)
Langue(s) : français – Parution : décembre 2025
304 pages – Éditeur : Gourcuff Gradenigo
Format broché – dimensions : 22 × 241 × 321 mm



https://www.gourcuff-gradenigo.com/

Coup de cœur » CLIC » de classiquenews printemps 2026

LIVRE événement, annonce.

Éric-Emmanuel SCHMITT : » Juste après dieu, il y a papa » (Album Michel). La relation entre Mozart et son père Leopold éclairée par un mozartien inspiré

L'auteur Éric-Emmanuel SCHMITT connaît d'autant mieux Mozart, sa vie, son œuvre, la puissance de sa musique, sa sincérité comme sa justesse, qu'il a précédemment écrit « *Ma vie avec Mozart* » (même éditeur, 2005). Tout est dit. 20 ans ont passé et sa flamme mozartienne est inchangée. Avec finesse et humour, l'écrivain évoque le quotidien de la famille Mozart au complet : la mère qui a terriblement souffert de la mort de ses nouveaux nés (sur 7, seuls 2 ont survécu : Wolfgang et Nannerl) qui ne supporte plus sa prison domestique ; le père violoniste assidu, forcené du travail et de la discipline… ; la sœur Nannerl,

complice, témoin affectueuse,…

Léopold / Wolfgang
Le père, le fils et la Sainte Musique…

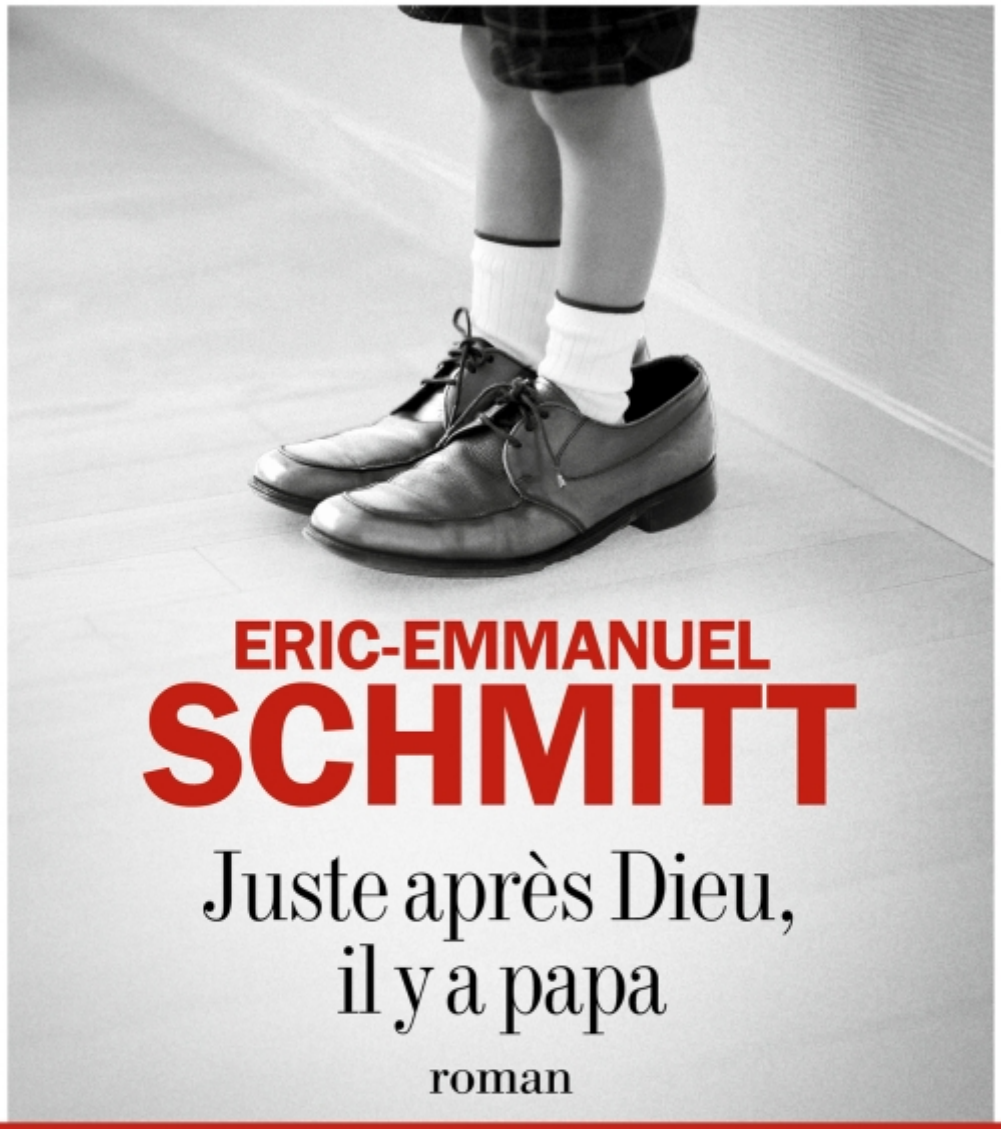
Sans omettre évidemment tel un joyau miraculeux, le génie de leur garçon Wolfgang, dont la vitalité et la pertinence créative chaque jour s'expriment avec une force croissante… La narration suit les décennies qui font passer l'aventure familiale, en particulier filiale, dans la relation père / fils, de l'enfant Wolfgang à l'homme Mozart, lui-même époux de Constance et père du jeune Karl… EE Schmitt analyse ce que Leopold le père a transmis au fils : la quête de l'excellence jusqu'à sacrifier le fils, ou l'expression d'un amour infini dont la musique est l'aliment en partage, ce feu qui embrase tout…

A travers une écriture vivante et très précise, le profil du fils Wolfgang, celui du père Leopold s'éclairent dans plusieurs tableaux et situations détaillées, fourmillantes… probablement fruits délectables d'une recherche documentaire particulièrement fouillée.

Présentation de l'éditeur
« Papa ! », le plus beau mot du monde, celui qui naguère suffisait à effacer tous les tracas.
Le petit Wolfgang adore son père, Léopold Mozart, son guide, son modèle, son dieu vivant. Mais vient le temps où l'enfant prodige s'élève plus haut que le maître, et l'admiration se mue en dédain. L'un rompt, s'émancipe, grisé de passions

nouvelles ; l'autre souffre, se résigne, cède sa place, contraint d'inventer des liens différents. Un drame silencieux qui, peut-être bien, s'immisce dans toute relation entre père et fils…
Avec la grâce du compositeur, Éric-Emmanuel Schmitt fait vibrer le plus déchirant des chants, celui de l'amour filial et paternel quand il est nourri d'un attachement aussi tendre que maladroit, celui de deux êtres que la vie sépare mais que la musique ne cessera jamais de réunir.

LIVRE événement, annonce. Éric-Emmanuel SCHMITT : *Juste après dieu, il y a papa* (Album Michel). – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Albim Michel : https://www.albin-michel.fr/juste-apres-dieu-il-y-a-papa-9782226488589#event-78435
Parution : 26 février 2026 – 19,90 € – 205.00 mm x 140.00 mm – 208 pages – EAN : 9782226488589 – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM



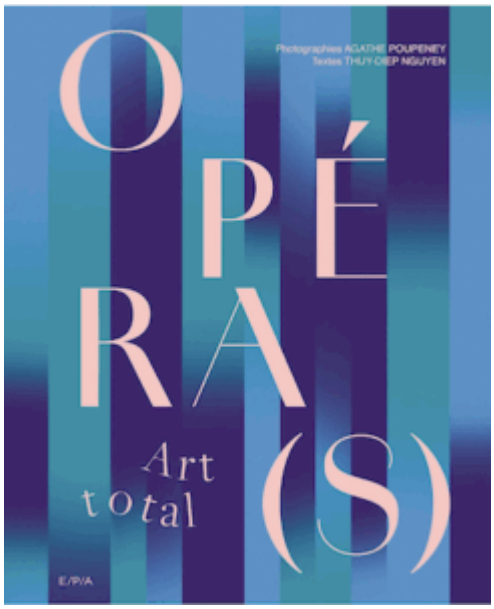
Mozart, père et fils

Albin Michel

BEAUX-LIVRES événement, annonce. OPÉRA(S), art total, Agathe Poupeney / Thuy-Diep Nguyen (éditions E/P/A)

L’éditeur E/P/A publie pour les fêtes de Noël, un somptueux beau livre, cadeau idéal qui en grand format, met l’accent (et décrypte aussi) la magie de l’art lyrique. A travers 26 productions présentées majoritairement sur la scène de l’Opéra de Paris, (et classées par ordre chronologique selon leur date de création respective), les 2 autrices, photos (magnifiques) et textes à l’appui, scrutent les éléments qui produisent l’onirisme, le surcroît d’émotions, la fascination d’un genre que l’on pensait dépassé, et qui a contrario, concentrent les réalisations musicales et visuelles les plus bouleversantes.

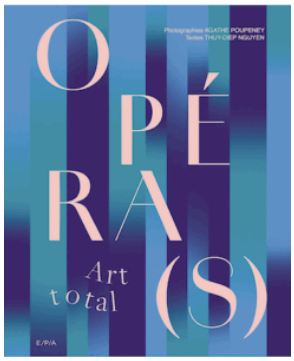
De l'Orfeo de Monteverdi (Châtelet, 2006) à **The exterminating Angel de Thomas Adès** (Bastille, fév 2024)…, le lecteur (re)découvre en particulier par l'image les solistes, décors, action de chaque spectacle dont souvent la distribution et certains grands chanteurs continuent de marquer l'esprit des spectateurs… Pour éclairer la connaissance des métiers concernés, le livre remarquablement édité, présente aussi plusieurs entretiens avec **Emmanuelle Haïm, Thomas Jolly, Stéphane Bullion, Stéphanie Daniel, Martina Russomanno, Benoît Probst, Pierre-André Weitz…**



Présentation du livre par l'éditeur :
*Scène de la démesure et des passions humaines poussées à leur paroxysme, l'opéra offre une expérience émotionnelle et sensorielle unique. Miroir de son époque et de l'humanité, il sonde des thèmes universels (amour, pouvoir, mort…), que nous invitent à découvrir les photographies d'**Agathe Poupeney**, éclairées par les textes de **Thuy-Diep Nguyen**.*
Du plus ancien opéra (L'Orfeo) au plus récent (The Exterminating Angel), sans oublier les plus mythiques du répertoire (La Traviata, Carmen, La Flûte enchantée…), cet ouvrage explore la diversité des créations à travers des mises en scène contemporaines. Les témoignages de Thomas Jolly (metteur en scène), Emmanuelle Haïm (cheffe d'orchestre), Cédric Cortes Torrea (responsable spectacle), Stéphane Bullion (danseur), Petra Reinhardt (costumière), Stéphanie Daniel (créatrice lumière), Martina Russomanno (soprano), Roberto Alagna (ténor), Benoît Probst (constructeur de décors), Pierre-André Weitz (scénographe), révèlent la multiplicité des talents et leur capacité à réinventer

l'opéra.
Susciter sans cesse le désir d'écouter, de voir et de s'émouvoir. Plus que jamais, l'opéra est un art pour tous.

BEAUX-LIVRES événement, annonce. OPÉRA(S), art total. Beau livre relié de 288 pages. Format : 245x300mm. EAN : 9782376716907 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025 – **PLUS D'INFOS** sur le site de l'**éditeur E / P / A** : https://www.editionsepa.fr/produit/524/9782376716907/opera-s



Bio express…
Agathe Poupeney est une photographe autodidacte qui explore le mouvement et l'émotion à travers le spectacle vivant et le monde sous-marin. Formée en sciences et en journalisme, elle se tourne rapidement vers la photographie, collaborant avec de grandes institutions culturelles. Scaphandrière professionnelle et monitrice de plongée, elle capte aussi la vie aquatique. Passionnée par l'image, elle anime des ateliers sur le regard et signe parfois scénographies et costumes. Ambassadrice Fujifilm, ses œuvres sont régulièrement exposées, notamment dans la cour d'honneur des Invalides, et publiées dans de nombreux ouvrages sur le théâtre et la danse.
Thuy-Diep Nguyen est autrice, journaliste et podcasteuse, toujours animée par la curiosité et le goût de l'inédit. De culture americano-franco-vietnamienne, elle a grandi aux États-Unis avant de poursuivre ses études à Sciences Po et à l'IPJ Dauphine-PSL, où elle a également enseigné. Lauréate du Prix Jean-Luc Lagardère « Journaliste de l'année » en 2012,

elle multiplie les projets autour de l’art, du lifestyle, de la société et de l’économie. Sa passion pour l’opéra est née dès l’enfance, sur les airs d’un dessin animé inspiré de Carmen. Elle est l’autrice de catalogues d’expositions, de livres d’artistes et de récits pour enfants, qu’elle partage aussi à travers des ateliers d’écriture.

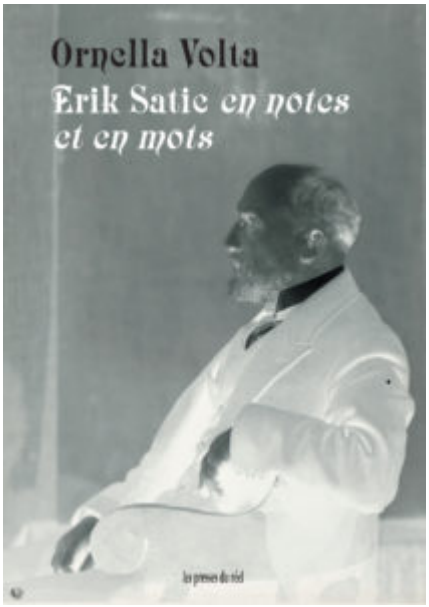
_____

CRITIQUE, LIVRE événement. Ornella VOLTA : Erik Satie en notes et en mots (Les Presses du réel)

Il y a 5 ans s’éteignait Ornella Volta (août 2020), musicologue spécialiste d’Erik Satie auquel elle consacra nombre de textes, émissions de radio, conférences… sans compter la création à son initiative, de la Fondation Satie en 1981. Les Presses du Réel célèbrent à la fois l’intuition particulièrement pertinente de la chercheuse, et la figure aussi géniale qu’inclassable de Satie,

source de bien des questionnements et études diverses.

On doit à la musicologue inspirée nombre de champs d'investigation permettant d'affiner notre connaissance de l'auteur des *Gymnopédies* : comme entre autres la reconstitution de son appartement lilliputien où le compositeur vécut à Montmartre, de 1896 à 1898. Au moment de sa disparition, Ornella Volta travaillait à une nouvelle édition critique des écrits de Sati ; ce texte assez avancé méritait donc d'être publié ; ce que nous proposent aujourd'hui les éditions Presses du Réel, en concentration avec le fils d'Ornella, Matteo Celli Volta.



En découle cet ouvrage de référence qui poursuit la recherche d'**Ornella Volta** et lui assure une conclusion heureuse : de nombreux textes complémentaires et les apports d'un examen précis sur l'origine, le contexte et les sens possibles des textes, des notes ainsi collectés, de ses réflexions et de ses œuvres (soit de tous les écrits de la parole satienne) paraissent sous un angle différent, souvent plus significatif car argumenté et au centre d'une nouvelle contextutalisation. Ainsi parmi ses opus les plus justement connus, telles les Gymnopédies, La Musique d'ameublement, Relâche,… portent haut la puissance poétique de l'humour, comme force de résistance, matrice d'un dépassement qui s'exprime en jalons artistiques nouvellement rétablis. Le génie chez Sati c'est son art personnel qui allie les contraires et les énergies ailleurs opposées : mysticisme et

facétie, nostalgie et satire, liberté et contrainte, poésie et réalisme… tout est source et prétexte à un recul distancié, amusé ou ironique, où s'affirme l'infini de la créativité.

Autant d'apports régénérés, recontextualisés qui révèlent dans bien des cas, un tout autre visage d'Erik Sati, plus proche, plus humain, et donc plus fascinant.

CRITIQUE, LIVRE événement. Ornella VOLTA : Erik Satie en notes et en mots. Parution : septembre 2025 – édition française – 17 x 24 cm (broché) – 624 pages (ill.) – Edité et présenté par Ornella Volta. Préface de Jean-Pierre Armangaud. Introduction de Gilbert Delor. Contributions de Matteo Celli Volta et Marcello Panni. – CLIC de CLASSIQUENEWS octobre 2025 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Les Presses du Réel : https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=707&menu=0

Précédente critique éditions Presses du Réel

Livre / éditions Les Presses du Réel / Sylvia KAHAN : Winnaretta SINGER-POLIGNAC, princesse, mécène et musicienne – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2018 : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-sylvia-kahan-winnaretta-singer-polignac-princesse-mecene-et-musicienne-editions-les-presses-du-reel-avril-2018/

Le texte de Sylvia Kahane, chercheuse new yorkaise dévoile les clés de la personnalité d'une jeune femme fortunée, surtout artiste authentique (peintre, admiratrice de Manet et de Sargent qui fait son portrait), protectrice et ami de Gabriel Fauré, et qui devient après son second mariage en 1892 avec Edmond de Polignac (très amoureux de sa jeune épouse dont il a le coup de foudre lors d'une soirée financée par la Greffulhe)), l'une des mécènes les plus avisées et influentes de son temps : commandant aux artistes visionnaires et alors jugés « trop modernes » : Chabrier …

Livre événement, annonce.

Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel : La muse méconnue de Maurice Ravel [Actes Sud]

Génie musicien du premier XXème, Maurice Ravel (1875-1937) méritait bien pour l'année de ses 150 ans un essai audacieux, capable de révéler un aspect méconnu de son style. L'auteur du Boléro [1928] devrait à son père [inventeur et mélomane éclairé], une fascination jamais éteinte pour les machines, l'univers industriel, le son et l'énergie des usines…

Une passion familiale que partageait aussi son frère cadet, lui-même ingénieur… La muse mystérieuse de Ravel, l'horloger musicien et le magicien des sons, est ici analysée à l'aulne des partitions majeures… Une nouvelle écoute se dessine qui dévoile l'œuvre ravélienne sous un tout autre angle ; le choix des timbres, leur association aussi inédite que fascinante, la motricité, l'énergie, les alliages expressifs, la très grande palette expressive que le sorcier Ravel a su trouver et réaliser dans son œuvre, magistralement orchestrée, sont rafraîchis, leur écoute et leur compréhension comme renouvelés.

Révélation magistrale et d'autant plus pertinente qu'elle se

distingue à poings nommés l’année des célébrations des 150 ans du compositeur français.

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel : La muse méconnue de Ravel – octobre, 2025 – 10 x 19 cm – 96 pages – ISBN : 978-2-330-21326-8 – Prix indicatif : 13 €

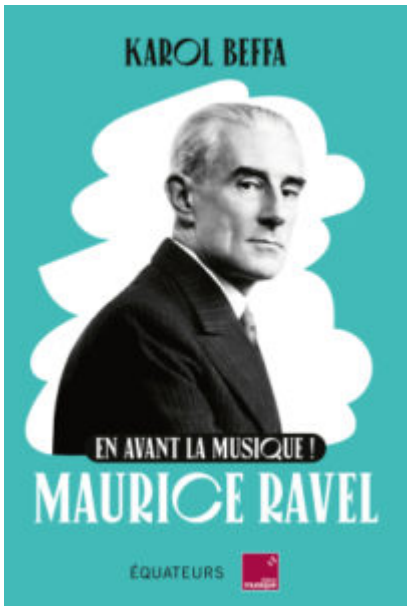
CRITIQUE LIVRE événement. KAROL BEFFA : En avant la musique ! Maurice Ravel (Éditions des Équateurs)

Compositeur et improvisateur (au piano) justement célébré, Karol Beffa déclare dans cet essai très pertinent, une indéfectible flamme à l’auteur du Boléro : Maurice Ravel (1875-1937), surtout des deux pavanes que comporte son catalogue ; un catalogue au demeurant des plus variés

: le compositeur écrivain souligne d'ailleurs avec raison, la grande inventivité formelle de Ravel : *Pavane pour une infante défunte*, et *Pavane de la Belle au bois dormant* (2ème tableau de Ma Mère l'oye).

Comme improvisateur, Karol Beffa a décrypté chaque grille harmonique, chaque mélodie, chaque cadence rythmique du grand magicien Ravel, dont il ne cesse de louer l'art et la puissance du prestigiditateur. Sa musique a l'attrait et le pouvoir d'une irrésistible et magnétique illusion.
L'auteur synthétise avec précision l'état de la connaissance s'agissant du petit homme (à peine 1,60m) qui avait l'air d'un jockey avec haut de forme, encouragé par son père à la composition ; lui-même, passionné de mécaniques complexes et d'automates et dont l'Espagne et ses parfums entêtants, lui permettent de retisser le fil qui remontait aux ancêtres de sa mère… Ce qui fascine chez Ravel, c'est l'absence totale de toute entrave, de toute limite, de tout cadre préétabli ; le génie dans son cas, ose tout, et idéalement : l'orchestrateur, le mélodiste, l'harmoniste enrichissent un spectre sonore inédit, que d'aucun qualifie d'impressionniste, en réalité, Ravel demeure inclassable (il n'eut pas d'élèves à proprement parler, au contraire de son maître Fauré).

Ravel, génie des illusions



Karol Beffa apporte son regard de musicien subjectif, sélectif, admiratif (et fin connaisseur) que le souci d'une exigence première place tel un disciple de Ravel. Depuis l'adolescence, alors jeune compositeur apprenti, Beffa découvre le génie ravélien ; il en détecte les sources et les influences multiples, subtilement mêlées : musiques anciennes, espagnoles, orientales, jazz. Il y a chez Ravel, la passion française du timbre et de la couleur, la maîtrise de l'harmonie (qui en font l'héritier de Rameau et de Berlioz) ; il y a l'intelligence des timbres instrumentaux et la puissance d'une logique continue, préservée ; le génie du détail autant que de l'architecture ; à l'appui des nombreux témoins et proches qui ont été marqués par cet être unique (dont Colette qui disait du regard de Ravel qu'il était celui d'un écureuil – hommage savoureux de la part de l'autrice du livret de son opéra « L'Enfant et les sortilèges » où l'écureuil justement revêt une importance spécifique dans le dénouement de l'action…-, Karol Beffa nous livre son Ravel estimé, chéri, adoré, – arguments et analyses des oeuvres à l'appui. Le lecteur parcourt ainsi, de chapitre en chapitre, ce qui fait la valeur singulière de partitions particulièrement bien connues : après avoir distingué les 2 Pavanes précitées, les textes présentent et expliquent la valeur de Miroirs, Ma Mère l'Oye, Daphnis et Chloé, Le Tombeau de Couperin, La Valse, le Boléro, L'Enfant et les sortilèges, (les) Shéhérazade, … soulignent la place de thématiques récurrentes : L'Espagne, l'Extrême-Orient, le jazz, l'attrait du pastiche ou de la parodie (mais jamais glaçante et ironique ; plutôt onirique et féerique), « contraintes et restrictions », « contraintes et obsessions » (la note répétée à l'infini dans Gibet du triptyque Gaspard de la Nuit ; avec en exergue un cas emblématique de « contrainte digitale » : le Concerto pour piano pour la main gauche,… enfin, les « dernières années » éclairent un pan tragique de

la vie de Ravel, dépassé par le désordre psychique qui l'empêche de composer au soir de sa vie…

Peu à peu, la carapace s'efface et l'homme Ravel se précise à l'aulne de son étonnante maîtrise musicale. Distant et secret, non ; plutôt réservé et hypersensible. Celui qui aimait jouer avec les enfants, car il ne perdit jamais son âme d'enfant, se dévoile plus humain, plus juste, plus sincère, sous la plume d'un authentique connaisseur. Pour l'année des 150 ans de Ravel, ce nouveau livre ne pouvait mieux tomber à pic. Incontournable.

CRITIQUE LIVRE événement. KAROLL BEFFA : « ***En avant la musique ! Maurice Ravel*** ». Parution : 05/02/2025 – 208 pages – Éditions des Équateurs – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Éditions des Équateurs** : https://editionsdesequateurs.fr/livre/En-avant-la-musique-%21-Maurice-Ravel/351


KAROL BEFFA
EN AVANT LA MUSIQUE !
MAURICE RAVEL

CRITIQUE LIVRE événement. DANIEL KAWKA : OSE ! Une poétique de l’Orchestre (EST-Samuel Tastet Éditeur)

Paru en juin 2025, cet opuscule est l’une des plus passionnantes sommes critiques, écrite sur l’aventure et les objectifs d’un orchestre. Interrompu en plein élan en 2022, l’Orchestre OSE ! généré depuis Saint-Étienne, aura marqué la scène hexagonale par son format, son fonctionnement, les valeurs qui l’ont produit et porté. Le texte co écrit sous la tutelle de son mentor et créateur principal, le chef DANIEL KAWKA regroupe les réflexions aiguës d’un musicien atypique, venu du rock… dont les questionnements (et leurs réponses concrètes dans la réalisation humaine et musicale) ont couvert l’ensemble des champs critiques sur le sujet de l’orchestre …



… les pages fourmillent d'idées et de commentaires sur les enjeux divers d'un collectif orchestral, traversant sujets et enjeux humains, artistiques, culturels, sociétaux (cf entre autres, le projet d'une « maison de la musique »), financiers évidemment…

Son format n'a peut-être pas jouer en sa faveur, l'Orchestre OSE rentrant directement en concurrence avec les grands orchestres symphoniques déjà résidents dans opéras et institutions musicales françaises et européennes… Mais le profil et la quête esthétique voire spirituelle que sous tend OSE, n'auront probablement pas rencontré leurs élus politiques ni leurs mécènes, partageant une même éthique de la musique, ayant été capables de comprendre la portée, les apports, la pertinence du projet dans sa globalité.

Le constat n'est pas tant le regret, l'accablement ou le repli consterné qu'un manifeste résilient, à la fois cathartique et plein d'espoir, conçu tel « un réarmement conceptuel »… (pour une résurrection prochaine ?).

En tout 10 chapitres très captivants avec des apports majeurs, contenus et développés dans au moins deux, confessions et révélations d'un chef qui est plus que porté par la passion de la musique : habité en réalité par la complexité riche, inépuisable de la magie sonore (4 : « le tempo juste et le tout » ; 5 : « La recherche d'un son »).
Les chapitres sont jalonnés de témoignages des

instrumentistes, révélant leurs attentes, la réalité du métier, les limites et les perspectives parfois empruntées voire traversées, plus rarement collectivement atteintes ;… les qualités du chef aussi, entre technicité, culture, humanité voire fraternité, pour emmener avec lui, de l'autre côté du miroir, les presque 100 musiciens…

Le son est une vérité essentielle : à sa source, l'harmonie des sphère. Et comme elle est incertitude, elle ouvre tous les champs de l'audace : jouer c'est donc oser. Quel orchestre aujourd'hui défend une telle vision ? Ce présupposé premier a inspiré toute la trajectoire du chef Daniel Kawka, qui a d'abord exceller en maniant la guitare électrique ; de Jimi Hendrix à …Wagner, l'arc artistique déploie une ouverture d'esprit, à la fois singulière et très exigeante, nourrie autant de pensée que de poésie (d'où le titre : « une poétique de l'orchestre »). Magistrale et incontournable.

CRITIQUE, Livre événement. OSE ! Une poétique de l'orchestre… Daniel Kawka,Thierry Kawka, David Christofell – EST-Samuel Tastet Éditeur – 224 pages – Date de parution : 12 juin 2025 – Ean : 9782868180995 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

entretien

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA** (février 2025, à propos de la parution du livre *OSE ! Une poétique de l'orchestre* : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-daniel-kawka-chef-dorchestre-a-propos-de-son-essai-ose-une-poetique-de-lorchestre-livre-a-paraitre-chez-est-editeur-en-avril-2025/

INTRO… ***Fondateur de son propre orchestre « OSE », le chef Daniel Kawka publie un livre remarquable sur l'aventure orchestrale, nourri de sa propre expérience « OSE, une poétique orchestrale ». Odyssée sans précédents dans l'histoire symphonique hexagonale, OSE a réalisé un rêve musical, artistique et humain qui impressionne et inspire… Au moment où l'épopée se referme, l'heure est au bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé et porté ses années durant ; l'idéal ciblé, les rencontres stimulantes et fécondes, les programmes dont la plupart auront été source d'originalité et de refondation. En prélude à la parution de son livre événement, Daniel Kawka en répondant à nos questions, nous fait pénétrer dans les coulisses de la grande forge symphonique…***

> *ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre « (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)*

CRITIQUE LIVRE événement. Hergé musicien ? de Jean-Jacques Nattiez et Renaud Nattiez. Les Presses de l'Université de Montréal (2025)

C'est un thème qui n'avait pas été débattu ou simplement clarifié dans la très abondante littérature critique des albums de Tintin. Tintin et son créateur géniteur Hergé lui-même, furent ils musiciens, c'est à dire au sens classique du terme, praticiens interprètes ou connaisseurs amateurs capables d'apprécier la musique ?

« ***Hergé musicien?*** » s'interrogent les auteurs de cet opus édité par les PUM PRESSES UNIVERSITAIRES DE MONTRÉAL : **Jean-Jacques** et **Renaud Nattiez**, respectivement musicologue et spécialiste de TINTIN. Ce dernier a écrit de nombreux livres et articles sur l'univers de Tintin : »Le mystère Tintin »

(2016); « Le dictionnaire Tintin » (2017), « Brassens et Tintin, deux mondes parallèles » (2020).
En dressant l'inventaire de toutes les manifestations musicales présentes dans les albums du reporter légendaire, les deux auteurs qui sont frères à la ville, nuancent sérieusement les déclarations d'Hergé lui même, …lequel selon ses dires (précisément ses écrits) n'écoutait pas de musique en dessinant, ne collectionnait pas les disques, avait en horreur Bartok et Hindemith … Ainsi si l'on s'en tient à ses déclarations édifiantes, la réponse s'entend claire et définitive : « non ». Pourtant la pertinence du livre permet de défendre le contraire et de conclure à l'inverse : oui, Hergé fut bel et bien musicien.

Les rapports qu'entretenait le bédéiste belge avec la musique, illustrés par l'ensemble des manifestations musicales présentes dans les 24 albums du reporter dressent dans les faits, un sérieux catalogue : musiques de variété, chansons populaires, chants d'enfant, … airs d'opéra.

Maîtrise des citations lyriques

Quoique ait déclaré Hergé, Il avait une solide culture et une curiosité mélomane aiguë, suffisamment pour imaginer par exemple le fabuleux personnage de BIANCA CASTAFIORE qui apparaît pour la première fois dans « Le sceptre d'Ottokar » (1939). HERGÉ connaît ses classiques : Castafiore… Le nom renvoie évidemment à Casta diva de la Norma de Bellini, sommet lyrique absolu ; la cantatrice apparaît régulièrement dans l'œuvre, figure emblématique de la diva d'opéra. Son air représentatif est celui que chante Marguerite dans « Faust » de Gounod, [le fameux air des bijoux]. Mais à chaque fois qu'Hergé représente cet air dans la narration de ses albums, le sens change selon la situation. Un même air dont les

connotations évoluent comme la notation même des notes de la mélodie (dans la bulle qui accompagne le profil de la diva) : des blanches avec des hampes de doubles croches, des blanches qui sont barrées, des notes qui sont carrées… Fantaisie géniale d'un Hergé qui cite air et diva non pour ce qu'ils sont mais selon ce qu'ils signifient à ce moment du drame. De surcroît le personnage moins fantasque et vaniteux, qu'il n 'y paraît, donne même son titre à un album entier : « Les bijoux de la Castafiore ».
Dans « Coke en stock » de 1958, la castafiore paraît sur un vaste yacht qui pourrait être celui d' Onassis, dans une probable reference au couple légendaire alors, Callas / Onassis…
L'essai passe au crible quantité d'allusions musicales surtout lyriques de la sorte, toutes attestant de la culture musicale d'Hergé ; ainsi ailleurs, l'air du toréador de Carmen chanté par le gardien du musée au début de « L'Oreille Cassée », ou le chant Uélé maliba makasi makasi, une berceuse chantée par des piroguiers dans « Tintin au Congo » en 1931.

Facétieux, voire surréaliste, Hergé aime casser la réalité et jouer avec les mots… Ainsi la Castafiore qui oubliant le nom exact du capitaine Haddok, l'appelle Bartok ; sollicite son pianiste dénommé Igor Wagner… Autres références savoureuses. Et que dire de Tino Rossi devenu sur une affiche du « Trésor de Rackham le Rouge », Rino Tossi qui chante en parfait baryton basse de l'Opéra, un personnage clé du répertoire : Boris Godounov de Moussorgski !
Le grand 'opéra romantique encore si l' on cite dans « Les Cigares du pharaon », le savant fou Philémon Siclone entonne l'air Un Bel Di Vedremo de Madame Butterfly, celui d'une jeune naïve trop crédule… citation opératique tout à fait en lien avec la personnalité du dit Philémon…

Le texte très bien argumenté (et astucieusement illustré) bénéficie de l'expertise des auteurs à l'endroit d'Hergé et de l'univers de Tintin. Le lecteur redécouvre l'imaginaire

d’Hergé, sa fantaisie libre et poétique où la culture et des citations musicales particulièrement bien choisis et maîtrisées, flirtent avec loufoque et facétie, pour mieux relancer la tension de l’action et souvent éclairer la psychologie des personnages. Éclairant.

CRITIQUE LIVRE événement. Hergé musicien ? de Jean-Jacques Nattiez et Renaud Nattiez. Les Presses de l’Université de Montréal (2025). 96 pages / février 2025 – 978-2-7606-5130-2 – CLIC de CLASSIQUENEWS / lectures de l’été 2025 – PLUS D’INFOS sur le site des PMU Presses Universitaires de Montréal : https://pum.umontreal.ca/catalogue/herge_musicien



présentation – résumé de l’ouvrage sur le site de l’éditeur PMU

Hergé Musicien ?

Cet ouvrage dresse un inventaire des manifestations du musical dans l’univers hergéen : allusions à des airs d’opéra, des musiques de variété ou de tradition orale, des chansons

populaires, des chants d’enfants. Les notations musicales, parfois fantaisistes, qu’Hergé dissémine ici ou là reflètent-elles une méconnaissance de la musique, comme le suggèrent certains tintinologues, ou au contraire, une culture plus riche qu’on ne l’imagine? Les auteurs se penchent ici sur cette question fascinante : Hergé était-il musicien?

CRITIQUE, Livre. Gérard Desbois : Les femmes de Puccini, « De la courtisane à l’héroïne » (Éditions du Panthéon)

A l’appui des 10 000 lettres de la très riche correspondance épistolaire laissée par Puccini, l’auteur propose dans ce court essai, la découverte de ses opéras, à travers le portrait de leurs héroïnes respectives… Fidelia / Tigrana, Manon, Mimi / Musetta, Floria Tosca, Cio-Cio-San / Butterfly, Minnie,Turandot / Liu… une constellation de portraits de femmes

aussi captivante que surprenante, le compositeur révélant une véritable tendresse pour la psychologie féminine.

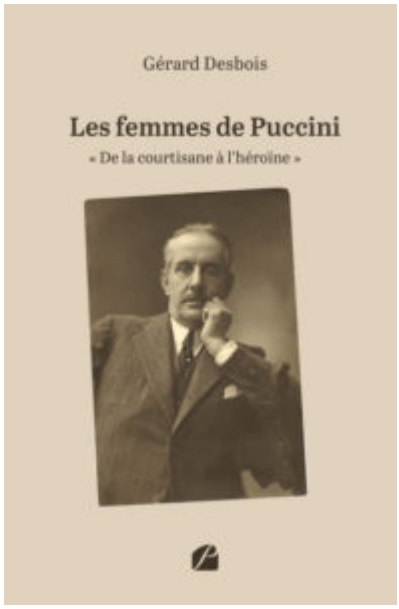
« Je ne peux composer qu'en étant amoureux » a déclaré Giacomo Puccini. L'intérêt de l'approche est donc de mettre en relation la vie amoureuse de Puccini et chacune des femmes dont il conçoit le portrait musical dans chacun de ses ouvrages.

L'homme aime sa retraite de Torre del Lago où il compose dans un calme recherché (entre deux parties de chasse ou de pêche…). Un havre favorable à l'inspiration, loin des assauts de son épouse, exclusive, étouffante, vindicative, et très jalouse : Elvira (épousée en février 1904, quelques semaines après la création – désastreuse de Tosca à Milan, préambule à la reprise à Brescia en mai qui suscitera un immense triomphe, jamais démenti depuis).

La composition est très étroitement liée à un désir constant de séduire et de plaire, de posséder et de collectionner : Puccini fut un homme volage épris de passion tout au long de sa vie, accumulant les aventures, certaines plus longues que d'autres. Les femmes de Puccini sont autant ses créations lyriques, personnages hautes en couleurs et forts tempéraments à quelques exceptions près, que les sirènes réelles qu'il croisa dans la vie : entre autres l'étudiante Corinna (« Cori », à l'époque de la composition de Tosca, rencontrée avant son mariage avec Elvira), la jeune baronne Josephine Von Stengel… sans omettre Sybille Seligman, confidente des heures les plus douloureuses d'une vie tourmentée et impétueuse, dramatique même comme en témoignent les événements de 1909 qui aurait conduit l'épouse en prison si Giacomo n'avait pas payé pour

lui éviter l’incarcération.

A part, Minnie, héroïne singulière de La Fanciula del West, est ici l’objet d’une enquête rapportée qui dévoile celle qui en fut l’inspiratrice, la jeune « Giulia », fille de Domenico Manfredi qui gérait un bar sur pilotis au bord du lac de Torre del Lago… Une jeune femme très à part, dans la vie de Puccini et dont le texte rétablit la juste place.



L’auteur évoque très brièvement le contexte social dans lequel Puccini continue de réformer considérablement le genre opératique ; face à l’incompréhension voire la méfiance de ses voisins immédiats qui lui reprochent son indifférence aux événements géopolitiques, le compositeur quitte Torre de Lago pour Viareggio après la guerre (1919) ; … avant que ne surgisse et se précise la nouvelle figure lyrique et dramatique de la fin : la princesse chinoise Turandot d’après Gozzi et selon l’adaptation de Schiller. Un nouveau portrait de femme, conçu par un Puccini sexagénaire qui s’amourache à nouveau de la jeune soprano allemande Rose Ader, son dernier amour…

L’auteur avait réellement besoin d’être amoureux pour écrire et composer. A travers la galerie de portraits ainsi restituée, c’est bien une quête éperdue de l’amour qui anime Puccini, une passion jamais éteinte dont témoignent à présent les mille et une figures de femmes que le génie italien a ciselées dans son œuvre aussi intime et juste que bouleversante et spectaculaire.

_____

CRITIQUE, Livre. Gérard Desbois : Les femmes de Puccini, « De la courtisane à l'héroïne » (Éditions du Panthéon)

L'AUTEUR
Médecin psychiatre retraité, le docteur Gérard Desbois est membre de l'Association Dante Alighieri, passionné par la culture, l'opéra, l'histoire et la littérature des auteurs classiques italiens.
Avec « Les femmes de Puccini », il poursuit son itinéraire italien après la poésie vivante d'Alda Merini (Éditions Vérone, 2019), le tragique destin d'Antonia Pozzi et sa verve poétique si émouvante (« Une vie brève, une vie de génie », Éditions du Panthéon, 2020) et deux hautes figures du Moyen Âge, rebelles envers le pouvoir (« La reine Jeanne de Naples et Catherine de Sienne », Éditions du Panthéon, 2023).

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Éditions du Panthéon : https://www.editions-pantheon.fr/catalogue/les-femmes-de-puccini/